

## Un bijou dans le noir

Laisser sa tête derrière, n'avancer qu'avec le cœur et les yeux grands ouverts : voilà le message que Jonathan Harnois et Claude Poissant transmettent à travers leur bouleversante production *Je voudrais me déposer la tête*. Cette création du Théâtre PàP, présentée du 3 au 21 février 2009 au Théâtre Périscope, est l'adaptation du minuscule roman du même nom paru aux Éditions Sémaphore.

Alors qu'il entre à pas hésitants dans la vingtaine, le cœur de Ludovic bat au rythme de ses sorties de pêche avec Félix et de ses ébats avec Andelle. Ayant toujours vécu d'amour et de bière fraîche, Ludo voit sa vie bousculée par le suicide de son ami Félix, de qui la banlieue aura eu raison. Ludovic traversera son deuil la langue à terre et le poil dans les airs, le sourire d'Andelle l'accompagnant dans son périple.

L'interprétation de ce texte remarquablement poétique est assurée par une distribution béton : trois comédiens partagent le rôle de Ludovic, composant ainsi la complexité et la profondeur de ce personnage. Aussi, Sylvie de Morais-Nogueira incarne merveilleusement la lumineuse Andelle, tandis que Chantal Baril nous présente une mère endeuillée troublante de justesse et de vérité. Un plancher surélevé et incliné vers les spectateurs fait office de décor. Ludo semble toujours devoir se battre pour ne pas tomber, lutter pour rester debout même si tout l'incite à se laisser aller en imitant Félix. Quant aux costumes, aux éclairages et à la musique, ils sont tellement réalistes qu'on a l'impression qu'ils s'effacent pour laisser plus de place au texte déjà profond en soi. Par exemple, le tout début du spectacle se déroule dans le noir complet et seuls les mots d'Harnois nous parviennent : nous pouvons alors en savourer toute la richesse.

Le vrai bijou de cette production est en fait la chimie parfaite de ladite poésie avec la mise en scène très ingénieuse de Poissant : ils semblent faits l'un pour l'autre. Le tout est calculé efficacement sans devenir robotique, proprement imagé sans tomber dans le symbolisme ou la démonstration et juste bien dosé pour que le sujet nous touche sans nous écraser. En effet, les thèmes du deuil et du suicide sont abordés réalistement, sans dentelle ni jupon, mais avec énormément de respect et suffisamment d'espoir.

On ressort profondément ému et encore tout abasourdi de cette production qui vaut le détour. Le grand bout de chemin qu'Andelle et Ludo parcourent en est un mémorable de par son éclat, sa justesse et sa poésie. *Je voudrais me déposer la tête* est un spectacle incontournable.

**Annie Préfontaine**

**17 ans**

**Cégep Limoilou**